



15. MOYEN DE NAVIGATION

Involontairement je cherchai des yeux le navire qui devait nous transporter.

-Ah ! dis-je, nous nous embarquerons. Bien ! Et sur quel bâtiment prendrons-nous passage?

-Ce ne sera pas sur un bâtiment, mon garçon, mais sur un bon et solide radeau.

-Un radeau ! m'écriai-je. Un radeau est aussi impossible à construire qu'un navire, et je ne vois pas...

-Tu ne vois pas, Axel, mais si tu écoutais, tu pourrais entendre!

-Entendre !

-Oui, certains coups de marteau qui t'apprendraient que Hans est déjà à l'oeuvre.

-Il construit un radeau ?

- Oui.

-Comment ! il a déjà fait tomber des arbres sous sa hache ?

-Oh ! les arbres étaient tout abattus. Viens, et tu le verras à l'ouvrage.

Après un quart d'heure de marche, de l'autre côté du promontoire qui formait le petit port naturel, j'aperçus Hans au travail. Quelques pas encore, et je fus près de lui. À ma grande surprise, un radeau à demi terminé s'étendait sur le sable ; il était fait de poutres d'un bois particulier, et un grand nombre de madriers, de courbes, de couples de toute espèce, jonchaient littéralement le sol. Il y avait là de quoi construire une marine entière.

Jules VERNE, *Voyage au centre de la terre*,
chapitre XXXI, p. 256-257 Folio junior

